

tourner des desseins une fois conçus. Déterminée à faire réussir les projets de ses prédécesseurs sur la Pologne, elle mit Poniatowski, son amant, sur ce trône, et sut lui inspirer une sécurité entière, lorsqu'elle fit entrer ses troupes dans son royaume, comme si elle n'eût eu dessein que de fortifier l'autorité du monarque contre celle de la république. Quand il s'aperçut qu'il étoit chargé de chaînes et qu'il voulut les secouer, les égards de l'amante firent place à la sévérité du despote. Elle le força de subir le joug, de consentir, de concourir même à un premier partage qui a plus qu'affoibli ce royaume, et enfin à un second qui l'a anéanti. Rien n'a résisté à la politique de Catherine, ni à ses armes. Par la première, elle s'est acquise une influence prépondérante en Allemagne et dans les autres cours de l'Europe. Par ses victoires, elle s'est fait craindre des Chinois, respecter des Persans, rechercher par les Tartares. Le sultan des Turcs, attaqué jusque dans le cœur de ses états, a tremblé pour sa capitale. Elle s'est vu prête à substituer dans Constantinople l'aigle de Russie au croissant des Ottomans, et à relever l'empire grec. Ses flottes, parties du fond de la Baltique, sont venues, parcourant l'immense étendue de l'Océan et de la Méditerranée, affronter les Dardanelles, et des vaisseaux bâtis dans des ports creusés ou réparés par elle ont fait flotter son pavillon sur des mers que la jalousie ottomane leur avoit interdites jusqu'alors.

Cette princesse aimoit les lettres, et s'est toujours fait honneur de les protéger. On trouve dans son code, qu'elle a composé presque seule tout entier, un monument de l'étendue de ses connoissances et de sa